

De cœur ou de sang ?

« Quand la filiation questionne l'enfant,
l'adolescent, la famille, le professionnel... »

Colloque Parole d'Enfants

Liège 30 mai 2013

« Adolescence et parentalité adoptive : quelle place pour l'attachement ?

par Michel Delage,
psychiatre, spécialiste en thérapie familiale

Compte rendu et quelques réflexions

Adolescence. Un moment privilégié pour se poser la question de sa filiation. Pour les adolescents, adoptés, cette question se pose avec encore plus de tourments.

Les adolescents adoptés nous dit Michel Delage sont surreprésentés dans les services psychiatriques suite à des passages à l'acte, des violences, des comportements à risques.

Quel dommage, dit-il, que nous n'ayons pas pu intervenir plus tôt. Il y avait des indices avant l'adolescence.

Nous, parents, sommes bien d'accord avec Michel Delage. Ce que nous voudrions lui dire c'est que ces indices avant l'adolescence, beaucoup de parents les soupçonnaient, mais les thérapeutes ne veulent généralement pas les entendre. Les parents se posent des questions de plus en plus vives, les intervenants les renvoient à une normalité générale de l'enfance où le seul problème viendrait des parents. Et après, on nous dit encore souvent que ce n'est « que la crise d'adolescence ».

L'adoption, dit-il, demande un travail d'accompagnement dès le début, dès l'arrivée. Un travail qui permettrait de voir comment se construit l'attachement et s'il ne se construit pas.

Nous sommes bien d'accord là-dessus. Dans beaucoup de cas cependant, les intervenants accompagnateurs auraient conclu que tout allait bien. Il leur faudra une solide formation supplémentaire et une capacité d'écoute des parents et de leurs observations, sans préjuger.

Les parents adoptifs, nous dit-il, doivent être **parents thérapeutiques**. L'enfant porte toujours une blessure d'abandon et parfois des ruptures successives, de la maltraitance aussi. Il est difficile, dit-il, d'être un parent thérapeutique quand on est soi-même blessé. Et souvent, dit-il encore, les parents font « comme si » en transformant la réalité.

L'enfant attend de ses parents la capacité de panser ses blessures.

Mais pas plus les enfants que souvent les parents ne savent que certaines blessures sont irréparables. Les parents adoptifs ne pourront jamais faire que l'abandon n'ait pas eu lieu. Et nous ne pouvons au mieux qu'accompagner, aider l'enfant à vivre avec cela sans nous croire capables de résoudre la blessure. (1)

Le travail du thérapeute nous dit Michel Delage va être de **se proposer comme base de sécurité pour l'enfant et pour ses parents**. Il donne alors deux exemples. Le premier où un père adoptif, dont le fils adolescent en quête de ses origines attaque avec force sa filiation adoptive. Il se conduit « en étranger dans la famille » dit le père et celui-ci complètement perdu, finit par considérer son fils comme celui qui va détruire la famille. Dans le second exemple, une mère adoptive blessée par les attaques de sa fille, retourne ces attaques et blesse elle-même verbalement son enfant.

Ce qu'il faut comprendre dit Michel Delage, c'est que ces gestes des enfants veulent dire « Montre-moi que quoi qu'il arrive, tu m'aimes ». L'impasse est là, dit-il. « Je veux que vous m'aimiez » dit l'adolescent par ses comportements, « mais je sais que vous en êtes incapables ».

*C'est une interprétation pleine de bon sens. La nôtre cependant est plutôt : « Montre-moi que quoi qu'il arrive, tu es mon père, ou tu es ma mère ». Au-delà des sentiments, c'est une situation solide, irréversible qu'il questionne. Est-ce que cela tient ?
L'analyse semble facile quand le thérapeute, ou tout intervenant, se trouve devant des parents fragiles ou défaillants. Elle est beaucoup plus complexe devant des parents solides. C'est cependant en se penchant sur cette question qu'on pourra comprendre comment répondre à l'enfant.*

Comment les enjeux spécifiques à l'adolescence adoptive viennent-ils percuter les enjeux habituels de l'adolescence ? L'adolescence est, pour chacun, une période sensible de réactivation de son système d'attachement. La fenêtre temporelle de l'attachement s'est ouverte au début de la vie, elle se rouvrira encore plus brièvement à certaines périodes sensibles de la vie où des réaménagements seront possibles. L'adolescence en est une importante. Pour John Bowlby, nous dit Michel Delage, l'attachement est un premier système de protection (2). Ça me gêne beaucoup, dit-il. Cela voudrait dire que l'exploration ne serait que la conséquence de la sécurité procurée par l'attachement. Michel Delage croit donc qu'il n'y a pas de stimulation dans l'attachement expliqué par Bowlby.

L'adolescent va explorer avec sa sécurité interne qui lui permet d'appeler ses figures d'attachement en cas de problème. Pour ceux à l'attachement insecure, l'exploration n'a pas le même sens.

Cela nous semble évident. Avec un mode d'attachement secure, l'adolescent explore ; avec un mode d'attachement insecure, l'adolescent contrôle pour se protéger. Dans les deux cas, les découvertes peuvent être semblables et intéressantes, mais elles n'ont pas du tout la même fonction. Ils n'en feront donc ni l'un ni l'autre le même usage.

Les parents d'adolescents, rappelle Michel Delage, sont quant à eux dans la « crise du milieu de vie ». C'est quelque chose que Michel Delage nous rappelle à chacune de ses interventions sur l'adolescence.

Le cerveau de l'adolescent est encore immature, mais il y a une reprise de maturation qui va lui permettre de meilleures capacités contrôlantes, inhibitrices et adaptatives. L'exploration permet d'accroître les capacités de penser. Ces crises de maturation sont donc positives. **Les adolescents gravement blessés dans leur enfance expriment, nous dit M. Delage, sur le mode exploratoire les choses qu'ils ne peuvent pas encore penser parce qu'ils n'ont pas encore les outils de cette pensée.** Ils font l'économie de la mentalisation et utilisent les moyens réflexes pour répondre au traumatisme, à la frustration. **On a tendance alors (parents, éducateurs) à resserrer les limites et on active ainsi le réflexe d'opposition.**

Il faut du temps, nous dit-il. Ce temps qui est différent pour les adolescents et les adultes. Et ceci est une difficulté majeure. Pour dépasser une incohérence thérapeutique, il est donc nécessaire d'établir un agenda de séances très rapprochées qui corresponde mieux au temps de l'adolescent et lui permette d'établir un lien entre les différentes séances. Le thérapeute pourra alors devenir base de sécurité, soutenante et provisoire.

Cette situation peut nécessiter une séparation - elle aussi provisoire - de l'adolescent et de ses parents. Et il faut une structure, une institution, qui tienne et qui accepte de poursuivre malgré les débordements de l'adolescent.

Cela ne s'appelle pas une thérapie familiale dit Michel Delage, mais plutôt une thérapie de l'adolescent avec ses parents. Elle peut permettre aux parents de mieux décoder les émotions de leur adolescent.

Certains intervenants, dit-il, pensent que la thérapie « en famille » ne sert à rien puisque justement, il faut aider l'ado à se séparer de ses parents. Michel Delage n'est pas d'accord avec ce point de vue et nous, nous en connaissons la réponse. Pour bien se séparer, il faut être bien attaché, sinon on est dans le flou, le mou, l'incohérence. On ne peut donc aller nulle part, vers rien ni personne.

Chaque intervention de Michel Delage soulève des questions intéressantes auxquelles il convient de réfléchir à la lumière de l'évolution de nos enfants et de nos relations à eux.

Bernadette Nicolas

1 . La perte d'une personne aimée donne lieu non seulement à l'intense désir de la retrouver, mais aussi à de la colère que la personne soit partie et, par la suite, généralement à un certain degré de détachement; elle conduit non seulement à demander de l'aide, mais également quelquefois à **rejeter ceux qui répondent**. Il n'est pas étonnant que cela soit douloureux à vivre et difficile à comprendre »
John Bowlby « Attachement et Perte » Tome 3 La perte -Tristesse et dépression (PUF - Le fil rouge 2002 p. 51)

Les textes en retrait sont mes réflexions venues de l'écoute des parents de PETALES-Belgique